

LE MALTHUSIEN

Contre la pauvreté par la limitation des naissances

Sélection et régénération de l'espèce humaine.

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 51, rue Ramus, Paris-xx^e

Bureaux ouverts de 9 h. du matin à 8 h. du soir. Le dimanche, le matin seulement.

Adresser toute la correspondance à Albert GROS, Administrateur.

Abonnement annuel : France, 1 fr. 50 ; Union postale, 1 fr. 80 — Prix du N° : 10 centimes

Les abonnements partent de janvier et juillet et se paient d'avance.

SOMMAIRE : Le Problème de la Dépopulation (suite), par Albert Lecomte. — Les Ogres Bourgeois. — La dépopulation néo-malthusienne est-elle nécessaire en Italie ? par Luigi Berta. — L'Éternelle blessée. — A travers la Presse. — La vie chère à l'étranger. — Ça et là. — En Argentine. — Bibliographie. — Ouvrages reçus. — Petite correspondance. — Librairie néo-malthusienne.

DICEMBRE 1911

La propagande néo-malthusienne est-elle nécessaire en Italie ? (1)

A la question posée sous forme d'enquête par *Pagine Libere*, une cinquantaine de sommités en politique, en économie sociale, en médecine, daignèrent répondre. Le sujet devrait donc être aujourd'hui tout au moins éclairci.

Mais les réponses envoyées par les personnages consultés ne furent pas significatives : quelques-unes eurent des airs peu sérieux ; d'autres d'allure théorique et abstraite ; et, au point de vue pratique, la question reste à traiter.

Partant de principes qui n'ont rien d'intangible, comme la grande liberté de l'amour qui ne connaît pas de frein ; comme les âcres et intangibles lois de la nature ; comme les lois naturelles absolues et inviolables, — somptueuses redondances, — ils concluent, comme Bossi, en faveur de la « bienheureuse fécondité ». Et comme s'ils sentaient le néant de leur déclamation, ils ferment la discussion par le péremptoire *ipse dixit*.

Ces arguments ne sont que des borborigmes d'outres prétentieuses ; ces arguments ont été employés en France où leur usure a été rapide ; si bien que la bourgeoisie française les a délaissés et recourt maintenant, pour combattre la propagande néo-malthusienne, dans le peuple, à l'*extrema ratio*, la manière forte, l'emprisonnement des propagandistes.

De Pietro Tonelli, l'auteur de l'enquête, ne tenant compte que des opinions exprimées, a conclu contre le néo-malthusianisme. Ses études personnelles de la question l'ont laissé sur la même impression. Ayant lu le livre de Drysdale, *Éléments de Science sociale*, il n'a su y trouver, — et il ne voit rien d'autre dans toute la doctrine, — que de vagues aspirations humanitaires, des béates visions de bonheur terrestre.

Que la doctrine se présente encore en Angleterre et en Hollande sous cet aspect d'humanitarisme théorique et lointain, c'est possible. Mais de Pietro Tonelli ne peut pas ignorer qu'en Fran-

ce et dans tous les pays latins, elle apparaît sous des formes plus précises et plus rudes, comme corollaire, comme coefficient de puissance du mouvement syndicaliste ouvrier.

Nitti, dans son ouvrage *La Popolazione e il sistema social* constate que la prolificité est favorable à la classe capitaliste et prêchée par celle-ci : l'offre de main-d'œuvre dépasse la demande et provoque la baisse des salaires.

Tout conclut en faveur de la propagande néo-malthusienne dans le peuple italien, la limitation des naissances étant évidemment un des moyens les plus efficaces du relèvement particulier et du progrès de classe.

On est stupéfait en lisant ces lignes de Pietro Tonelli : « Si on tient compte de l'utilisation de l'enfance ouvrière et des larges subsides qu'elle reçoit de la bienfaisance, on peut conclure que, quelqués enfants de plus ou de moins dans la majorité des cas, n'apportent pas grand changement matériel ou moral à la condition des parents. »

Mais n'est-il pas scandaleux qu'il faille exiger prématurément des enfants un travail qui les nourrisse ? N'est-il pas scandaleux que leur travail

même prématuré et épuisant n'y suffise pas et qu'il faille perpétuer la bienfaisance, l'aumône ?

Dira-t-on que les enfants ne sont pas une charge à la campagne ? Pourquoi donc tant de jeunes campagnards émigrent-ils ?

Il y a encore des terres inexploitées de par le monde ; mais elles exigent du phosphate, elles attendent pour produire qu'on leur ait incorporé les ossements de milliers de travailleurs !

Italiens ! n'est-ce pas une humiliation pour nous d'être appelés les Chinois d'Europe et d'être qualifiés « indésirables » même en Argentine, sur cet immense sol si riche et si peu peuplé pourtant où l'émigrant italien est considéré comme « l'esclave nécessaire », — de la République de Platon, — par des possédants pourtant peu distingués, éleveurs de porcs ! Là, nos malheureux compatriotes, les « *gringos* » toujours méprisés sont, au surplus traités à coups de fusils lorsqu'ils font mine de s'associer pour défendre leurs droits et participer à la possession d'une richesse qu'ils créent.

LE MALTRAITÉ

Ailleurs, en Amérique du Nord et en Australie, l'immigrant italien est l'objet d'un choix portant sur la santé, l'instruction, etc. Donc, les exploiters d'outre-mer nous enseignent que même quand il s'agit de bêtes à travail, mieux vaut la qualité que le nombre.

Luigi Fabri, dans un article *l'Ere Nuovo* annonce, en le déplorant, que bientôt les syndicats ouvriers d'Amérique et d'Australie s'opposeront à l'admission dans leurs chantiers et usines, des ouvriers inférieurs venus de Chine, du Japon et d'Italie.

Les accusations portées contre le néo-malthusisme, par certains médecins, ne sont pas fondées. Ils ont l'air de croire que toute la doctrine repose sur le *coïtus interruptus*. On pourrait leur répondre: instruisez-vous, Messieurs!

Le livre de Pietro Tonelli défavorable au néo-malthusisme mais le discutant, le faisant connaître, — en Italie où il ne l'est pas, — lui fera le plus grand bien et le propagera.

Luigi BERTA.

(Traduction d'Alexandrine CASTET.)

(1) Traduit de *Il Pensiero* (Août 1911).